

Culte du dimanche 20 août 2023 à Versailles

Matthieu 15, 21-28 La foi de la femme Cananéenne

Jésus, étant parti de là, se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

Il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec instance : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Mais elle vint se prosterner devant lui, disant : Seigneur, secours-moi !

Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

PRÉDICATION

Je voudrais méditer ce texte avec vous sous trois angles : le silence de Jésus, la question du territoire étranger et du statut d'étranger, la supplication de la femme cananéenne pour sa fille et non pour elle-même.

En effet, on n'insiste peut-être pas assez sur le fait que dans ce récit, la femme cananéenne ne demande rien pour elle mais tout pour sa fille qui est tourmentée par le démon. Elle-même en tant que mère n'est-elle pas aussi tourmentée par la souffrance de sa fille, tourmentée par les problèmes de tout parent/humain, tourmentée par les épreuves de la vie ? Pourtant, la voici qui ne présente qu'une seule situation, celle de l'enfant qu'elle chérit. **C'est l'image même de l'intercession, de l'intercesseur qui s'oublie pour porter devant Dieu un autre que soi-même.** On amène devant le Seigneur la souffrance d'un autre que soi, on implore la miséricorde de Dieu pour celles et ceux que l'on porte dans la foi avec l'amour/ l'empressement d'une mère qui tremble pour son enfant parce qu'elle veut son bonheur, son bien-être, son rétablissement. On présente devant le Seigneur celles et ceux dont la vie est chère et précieuse à nos yeux tout comme elle est chère et précieuse aux yeux de Dieu. Toute personne qu'on porte dans la prière devient cette enfant que la femme cananéenne présente à Jésus dans sa supplication, un enfant qui est la création de Dieu et qui souffre, un enfant façonné dans l'amour du Père, il est donc permis d'espérer que son Créateur aura compassion, car il est le Dieu d'amour. Même si la réponse de Dieu n'est pas celle qu'on attendait, tout comme la femme cananéenne reçoit d'abord une réponse qui semble négative, l'évangile nous encourage à demeurer dans une attitude de foi et de confiance vis-à-vis du Seigneur et de la situation que l'on porte en prière. Car si l'on baisse les bras, celles et ceux que portons perdront aussi courage, ce sera le désespoir pour l'intercesseur et le bénéficiaire de l'intercession...

L'histoire de la femme cananéenne est un bon support pour réfléchir sur le fait que la foi qui nous anime n'est pas que pour nous, elle est pour nos frères et sœurs dans la foi, nos frères et sœurs en humanité. Dans l'évangile de Marc, il y a 4 personnes portent un paralytique pour l'amener à Jésus, et le texte dit : ■ « **Voyant leur foi** », Jésus guérit le paralytique (Marc 2, 5).

■ Voyant la foi du soldat romain, Jésus guérit son serviteur (Matthieu 8, 5-13),
 ■ voyant la foi des premiers chrétiens qui ne cessent d'intercéder pour l'apôtre Pierre qui est emprisonné, le Seigneur envoie son ange pour le libérer (Actes 12)...

Porter les autres dans la prière, c'est une part très importante de la mission et des ministères de l'église. Intercéder pour l'église, ses activités, ses membres dans l'épreuve, partager les joies et les peines dans la prière, c'est très important, ce récit nous laisse entendre cela.

Voyons maintenant la question du territoire étranger et du statut d'étranger. Jésus est en territoire étranger, il s'est rendu sur les terres habitées par ceux que les Juifs considèrent alors comme des gens exclus du salut. Pourquoi donc est-il venu dans cet endroit si le salut n'est pas possible pour les gens du pays ? C'est une question très importante que nous pouvons poser notre propre vie : que vient faire le Seigneur dans ces territoires de nos vies où nous avons décrété que son salut ne peut pas entrer, que son amour/ pardon ne peut ni régner ni triompher de la haine ? Que vient faire le Seigneur dans cette situation de vie où je pense qu'il n'y a pas d'issue possible ? J'ai tout essayé, on m'a jugé et condamné, j'ai été rejeté et j'ai moi-même rejeté d'autres personnes... C'est difficile, mais j'ai trouvé un équilibre de vie, malgré les blessures, je ne veux surtout pas que quelqu'un entre dans ce territoire blessé de ma vie et qu'on touche à mes plaies ! Et pourtant, voici le Seigneur qui vient dans cette part de ma vie qui est étrangère à sa loi d'amour, cette part de ma vie où sa paix ne règne pas... Le Seigneur est venu dans cette terre désolée de mon existence où je pense qu'il n'a rien à faire, je me dis qu'il ne pourra pas sauver ce territoire de ma vie et d'ailleurs je n'y tiens pas, c'est mon affaire, ma blessure, mon histoire... J'ai été créé libre, ça me regarde...

Cependant, dans ma liberté et dans l'intimité de mon histoire, j'ai tellement besoin de Dieu ! Lui ne me bouscule pas, il est venu et il attend que je vienne à lui dans la prière. Car il reste quelque part en nous la foi et l'espérance que le Seigneur agira en notre faveur, même si nous sommes des étrangers/païens, des gens qui ne connaissent pas bien le Dieu d'Israël et de Jésus-Christ. Quand la Bible dit que le Seigneur est riche en bonté, cette bonté se manifeste tout d'abord par le fait qu'il est patient et nous attend. C'est la femme cananéenne qui vient au Seigneur, c'est le pécheur ou le croyant qui fait la démarche de venir à Jésus. Et Jésus ne donne pas des réponses toutes faites, l'évangile ne nous installe pas dans des automatismes religieux du genre : *'Tu as tel problème, la solution c'est ça ; tu as telle maladie, le médicament c'est ça.'* Ici nous abordons le silence de Jésus face à la femme cananéenne.

Il y a des situations qui appellent le silence de Dieu et le nôtre, parce qu'elles sont difficiles et le Seigneur en respecte la complexité. Les hommes ont tendance à parler un peu trop vite, comme les disciples qui s'empressent de demander à Jésus qu'il renvoie la femme cananéenne et qu'elle retourne chez elle avec sa fille malade. Les cris, les plaintes, les supplications bruyantes, ça dérange... Le Seigneur, lui, ne parle pas tout de suite, d'abord il écoute, il se tait, mais ne jugeons pas trop vite de son silence... Que nos cœurs confrontés aux épreuves ne s'empressent pas de juger le silence du Seigneur comme une marque d'indifférence ou de mépris vis-à-vis de la femme cananéenne : *'Désolé, madame, je ne suis pas là pour les étrangers, je ne peux rien pour vous...'*

Le silence du Seigneur dans nos épreuves est souvent difficile à comprendre et à accepter. Ça rappelle le silence de Dieu à la croix où son Fils meurt, ce Fils qui se sent abandonné, qui supplie et crie, comme la femme cananéenne, mais il n'obtiendra aucune réponse, jusqu'à ce qu'il meure...

La femme cananéenne crie au Seigneur qui reste silencieux, les disciples s'énervent, et le Seigneur leur répond (à eux et non pas à la femme, on peut supposer que c'est pour expliquer son silence) : « **Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.** » Les gens d'Israël (les juifs) qui sont perdus dans le péché, dans l'inconduite, dans l'immoralité ont toute l'attention du Seigneur, parce qu'il est venu pour les ramener à Dieu. Le reste des hommes, les païens, les étrangers qui se débattent dans leurs problèmes, ce n'est pas l'affaire du Christ... Est-ce bien ce que l'évangile veut dire ? Pas si vite...

Rappelons-nous que Jésus est en territoire étranger avec ses disciples qui sont supposés être de bons Juifs pratiquants (on considère d'ailleurs que l'évangile de Matthieu s'adresse à des Juifs devenus disciples de Jésus), et dans l'enseignement reçu il est dit que le Messie envoyé par Dieu viendra sauver les brebis égarées de la maison d'Israël, pas les étrangers à la foi d'Israël... Jésus ne fait que rappeler cela, de manière intentionnelle, me semble-t-il. Si l'on va jusqu'au bout de ce raisonnement (le Messie est venu seulement pour les Juifs), en principe Jésus ne peut rien répondre à la femme cananéenne, il ne prendrait même pas la peine de lui adresser la parole par la suite, ou pire, il ferait comme les disciples qui proposent de la chasser parce que c'est une étrangère qui leur casse les oreilles... Mais Jésus finira par lui répondre ; dans un premier temps il observe un silence qui s'adresse autant à elle qu'aux disciples :

■ SILENCE face à la douleur de cette femme et de sa fille, silence face à la souffrance humaine, pour dire qu'on la respecte dans ce qu'elle peut avoir d'indicible (parfois il n'y a pas de mots pour consoler, il faut juste être là avec la personne qui souffre), on ne parle pas à tort et à travers face au cri de souffrance d'un être humain...

■ SILENCE face à la mauvaise compréhension que les disciples se font du Messie, pensant qu'il n'est venu que pour un peuple, alors même qu'il les emmène hors du territoire d'Israël vers d'autres peuples...

Le Messie fait silence pour laisser les disciples réfléchir : s'il n'est venu que pour Israël, que faisons-nous là avec lui, parmi les étrangers qui l'appellent Fils de David et se prosternent devant lui pour l'adorer ?!?

Dieu ne manifeste-t-il pas sa grâce à ceux qui l'adorent en esprit et en vérité, quelle que soit leur origine, comme Abraham **l'étranger** qui venait d'Ur en Chaldée (c'est le territoire de l'actuel Irak), et il est devenu le père de la foi et l'ancêtre reconnu du peuple d'Israël ?

Il faut que les disciples, impatients, pressés de chasser une personne en détresse, prennent le temps de la réflexion. Il faut que **nous** réfléchissions quand nous voulons expédier au plus vite les sujets qui sont importants pour les autres et qui méritent notre attention et celle du Seigneur, notre compassion et notre prière...

Jésus garde le silence et la femme persévère dans sa supplication : « **Seigneur, secours-moi !** » Le doute n'est plus permis sur la foi de cette femme, même si elle est étrangère, car elle reconnaît en Jésus son Seigneur et elle se prosterne devant

lui. Mais Jésus emmène ses disciples encore plus loin dans la réflexion sur le statut d'étranger à travers sa réponse à la femme cananéenne : « **Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.** » En disant cela, Jésus semble être du côté des disciples, on a l'impression qu'il refuse d'accorder à l'étrangère le don de Dieu réservé aux enfants d'Israël, mais la femme n'a pas fini de parler, elle répond à son tour que les chiens profitent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, ils sont donc au bénéfice du pain des enfants. C'est là que Jésus voulait amener ses disciples : qu'ils constatent la foi de cette femme et comprennent que la grâce profite aussi aux étrangers qui veulent bien croire au Seigneur et se mettre à son service.

Le chien est important dans ce récit, il sert de base à l'enseignement que Jésus veut donner sur la problématique de l'étranger. D'où l'insulte intentionnelle que Jésus va effacer à la fin du récit en reconnaissant la grande foi de la femme cananéenne. Le chien qui mange les miettes tombées de la table, comme font les chiens dans nos maisons, c'est l'animal domestique qui est fidèle à son maître, la précision est très importante. Dans le livre des Nombres, il y a un homme qui s'appelle Caleb et qui accompagne Josué dans l'exploration du pays de Canaan. Quand ils reviennent, ils font la description du pays et le peuple prend peur, il veut retourner en Égypte, mais Caleb encourage fortement ses compatriotes à croire aux promesses de Dieu (Nombres 13-14). Caleb ou Keleb signifie *chien*, c'est de là que vient le mot clébard/clebs pour désigner le chien... Le mot chien a pris une signification négative dans les usages, mais dans Nombres 13 et 14 c'est un nom porté fièrement par l'un des serviteurs les plus dévoués au Seigneur. Caleb est honoré par Dieu pour sa fidélité qui lui vaudra d'être le seul de sa génération à entrer dans la terre promise aux côtés de Josué (Nombres 26, 65). Si on lit le récit de la femme cananéenne dans l'intertextualité avec l'histoire de Caleb dans le livre des Nombres, on comprend que le chien ne symbolise pas l'étranger méprisable mais plutôt le fidèle serviteur/croyant, ce qui donne un éclairage différent du dialogue entre Jésus et la femme cananéenne.

Le refus apparent de Jésus qui traite la femme cananéenne de chien permet ainsi de mettre en évidence la foi de cette femme, une foi que Jésus admire, car il lui dit : « **Femme, ta foi est grande.** » Jésus ne dira jamais ces mots à aucun de ses disciples, au contraire, il leur reprochera souvent le manque ou le peu de foi : ■ quand les disciples sont incapables de guérir l'enfant possédé et demandent à Jésus pourquoi ils n'ont pas pu, il leur répond que c'est à cause de leur manque de foi (Matthieu 17, 20) ; ■ quand Jésus dessèche le figuier stérile, ses disciples s'étonnent et il leur dit : « **Si vous avez de la foi et si vous ne doutez pas, vous pourrez faire ce que j'ai fait à ce figuier.** » Il sous-entend que ses disciples manquent de foi et sont dans le doute... (Matthieu 21, 21) ; ■ quand Jésus appelle Pierre à marcher sur l'eau et qu'il coule parce qu'il a peur, Jésus lui dit : « **Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?** » (Matthieu 14, 31). Le Seigneur n'a jamais félicité ses disciples pour leur foi, mais il loue la foi d'une étrangère, d'ailleurs l'évangile de Matthieu s'ouvre et se referme sur des étrangers qui adorent le Messie et le confessent comme Roi des Juifs et Fils de Dieu, à commencer par les mages venus d'Orient jusqu'au soldat romain au pied de la croix (Matthieu 27, 54).

Le statut d'étranger est un grand sujet théologique dans la Bible. Être enfant de Dieu ou étranger n'est pas une question d'origine raciale, ça se joue sur le plan de la foi. Nos origines et notre sociologie ne font pas de nous des bons et fidèles croyants, ça se joue dans le cœur qui s'ouvre au Seigneur et se dévoue entièrement, pour servir non pas les maîtres assis à table (ceux qui nous ont précédés dans la foi), mais le seul Maître et Sauveur, Jésus-Christ, qui ne nous traite pas avec mépris et indifférence, mais il nous accueille et reconnaît notre foi, qui que nous soyons.

Le texte pose clairement la question de l'adhésion à la nouvelle foi que l'évangile proclame : les cananéens, c'est-à-dire les peuples autochtones qui habitaient le pays avant l'arrivée des enfants d'Israël et qui avaient leurs propres croyances, peuvent-ils croire en Jésus ? Le texte dit que oui, c'est possible pour les habitants des nations de devenir chrétiens, l'encouragement à embrasser la nouvelle religion est évident. Mais ça n'épuise pas la problématique de l'étranger que la Bible a su dissocier de la nationalité : juifs ou non juifs, nous sommes tous « **étrangers et voyageurs sur la terre.** » (Hébreux 11:13, 1 Pierre 2:11). Notre destination finale est la maison du Père, donc nous sommes également tous enfants de Dieu... Nous sommes tous étrangers, il suffit pour cela d'être traité comme tel (rejeté, comme la femme cananéenne par les disciples). Il suffit aussi de ne pas se reconnaître dans le message de l'évangile ou bien de faire le contraire de ce que la Bible enseigne, on devient alors ce que l'apôtre Paul appelle des « **étrangers à la vie de Dieu** », parce que le cœur est fermé, on refuse de comprendre et de participer à la vie de Dieu... (Éphésiens 4, 18).

La grâce tient au fait que nous sommes à la fois enfants de Dieu et étrangers. La grâce et la paix de Dieu nous sont accordées à tous, ► **d'une part parce que nous sommes enfants de Dieu**, nous avons la dignité qui nous place en situation de recevoir cette grâce, ► **et d'autre part parce que nous sommes étrangers**, nous ne connaissons pas Dieu, mais nos cœurs lui sont ouverts comme celui de la femme cananéenne, pour recevoir le don gratuit de la vie, la guérison et la paix...

Conclusion :

Nous sommes les enfants qui mangent à la table du Roi des rois (le Christ), et nous sommes les étrangers, les petits chiens (les serviteurs fidèles) qui profitent des miettes tombées de la table.

Aucun chrétien n'est seulement l'enfant ou seulement le petit chien, le maître ou le serviteur (le porteur d'eau étranger). En tant que pécheurs justifiés par le Christ, nous serons toujours les deux à la fois : enfants de Dieu, assis dans la dignité royale du Christ, et serviteurs du Très-Haut, prosternés devant sa face, comme la femme cananéenne devant le Messie Fils de David.

Voilà ce que nous pouvons tirer comme enseignement de la foi de la femme cananéenne. Étrangers nous sommes, et Christ est sur nos terres, pour guérir et sauver. Enfants de Dieu nous sommes, quelle que soit notre race/ nationalité/ culture, et le Christ est venu pour être notre nourriture, le Pain spirituel qui nous donne la vie. Amen.